

INVISIBLES

Spear est un jeune homme très sensible à la problématique des sans-abri. En novembre dernier, avec la collaboration du collectif Propaganza, il a organisé une exposition de portraits de personnes que l'on ne « voit » plus. Cette exposition, « INVISIBLES », racontait l'histoire de quelques hommes et femmes, leurs espoirs et réflexions, sans se concentrer sur la difficulté de leur quotidien. Un texte, résumant les discussions lors des rencontres avec chaque modèle, accompagne chaque peinture et dessin.

Il y a 6 ans, j'ai lancé un projet humanitaire, axé sur la problématique des sans-abri, en Amérique latine. Il s'agissait d'actions ponctuelles que je faisais. En 2014, j'ai participé à une exposition qui était partiellement dédiée au projet « Painted For Them »¹. En 2017, j'ai décidé de recommencer et l'exposition a été entièrement consacrée à ce projet.

Le sans-abrisme m'a toujours dérangé à cause des inégalités. Des gens qui sont dans un besoin très fort et d'autres qui les ignorent complètement... C'est quelque chose qui me dérange depuis toujours.

Lors de l'un de mes voyages en Équateur, j'ai commencé à me rapprocher d'eux. Suite au projet d'exposition d'un ami, j'ai fait des toiles, mais comme je ne voulais pas d'argent, j'ai proposé d'acheter de la nourriture pour la distribuer aux SDF dans le quartier. Ce que j'ai ressenti, c'est le retour des gens, la qualité des rencontres.

Quelques mois plus tard, ma mère est tombée malade et je me suis dit que pour que tout se passe bien avec elle, il fallait que je fasse quelque chose de bien. J'ai donc investi la majorité de ce qui me restait comme argent pour faire des sacs à donner aux sans-abri. Je ne connaissais absolument pas la problématique de la rue... Je me suis dit : « Si je vivais en rue, qu'est-ce qu'il me faudrait ? » J'ai acheté des brosse à dents, des vêtements un peu plus classe (au cas où ils devraient avoir un entretien d'embauche), des chaussettes, une trousse à pharmacie, de la nourriture. J'ai donc fait trois gros sacs que j'ai distribués dans la rue. J'ai discuté avec eux, j'ai pris des photos.

Deux jours après, en rentrant à Bruxelles, je me suis demandé ce que je pouvais faire avec ces photos. J'ai pensé que je pouvais les utiliser pour créer de l'argent et le distribuer aux personnes qui en ont besoin, ce que j'ai fait dans un premier temps, en

distribuant des chaufferettes, des bonnets, des gants et des vêtements chauds et de la nourriture.

Pour faire cette exposition, j'ai parlé plusieurs fois avec des SDF et une fois que je les ai sentis en confiance, je leur ai parlé de mon projet. Alors, seulement après leur accord, j'ai fait des photos et j'ai peint dans mon atelier. Je leur ai montré mes peintures ensuite, mais je n'ai malheureusement pas pu retrouver tout le monde. J'ai eu des retours de leur part : certains s'en foutaient complètement, d'autres étaient hyper touchés.

Aucune commission n'a été prise sur la vente des œuvres. Trois bénéficiaires ont été choisis : Infirmiers de Rue, DoucheFLUX et Diogène.

Propos recueillis par Aube Dierckx

¹ « Painted For Them » est un projet d'aide aux plus démunis basé sur l'échange humain et la peinture. Lancé par Spear en 2012, il s'est construit autour de trois axes : la rencontre,



Chaufferettes distribuées à Bruxelles



Contenu des sacs à dos distribués en Colombie et Honduras



Vêtements distribués à Bruxelles



INVISIBLES (PARTIE II)



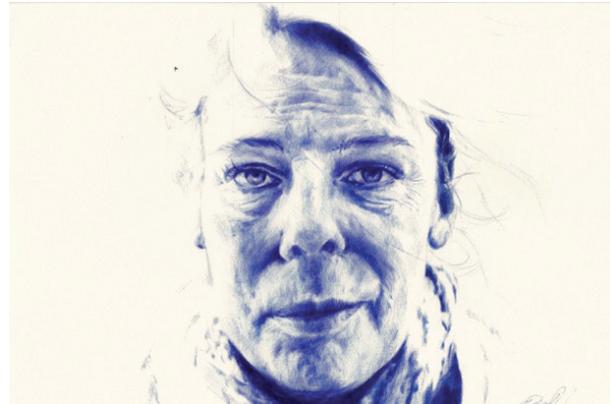
BE STRONG!

G. voit la vie comme une échelle : on monte et on descend. Pour l'instant, il dit qu'il est au plus bas de celle-ci et qu'il doit remonter. Il décrit sa situation comme " *a fucking hell!* " mais dit qu'il doit rester fort, surtout dans les moments difficiles car c'est dans ces moments-là qu'on peut commettre des erreurs. Il le répète, d'ailleurs, à de nombreux passants, quand il a une interaction avec eux : " *Be Strong! Be strong!* "

L'honnêteté est pour lui la chose la plus importante qui soit. Il dit que voler c'est « facile », c'est un truc de lâche. Les hommes forts sont honnêtes même dans les pires situations. Il n'a jamais raconté son histoire, ni ce qui l'a mené à sa situation actuelle, mais il a laissé comprendre qu'il avait refusé de faire « quelque chose de louche » et, qu'à partir de ce moment, tout a dégringolé...

Malgré son air souriant et ses blagues, il a honte de ce qu'il est. Le regard des gens et l'image de lui-même qui lui est renvoyée lui pèse énormément. Il refuse de demander de l'argent car il ne veut pas déranger les passants...

G. est très croyant, Dieu l'aide tous les jours, c'est pourquoi il se doit d'aider les autres : « Quelle que soit ta situation, tu te dois d'aider les autres... » C'est d'ailleurs ce qui s'est passé lorsqu'une voiture s'est arrêtée et qu'un homme est sorti pour lui donner deux plats chauds. Il en a gardé un et est aller donner le deuxième à un autre sans-abri en chaise roulante, qui se trouvait un peu plus loin dans la rue...



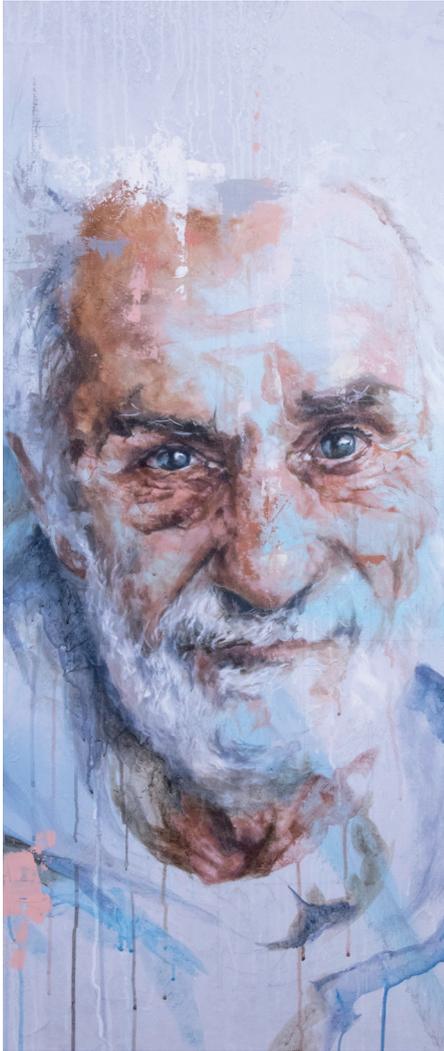
VALÉRIE

« Vivre dans la rue m'a, en quelque sorte, et assez paradoxalement, donné foi en la vie. Car à chaque fois que j'avais vraiment besoin de quelque chose, comme à manger, à boire ou un peu de monnaie, j'ai fini par le recevoir. »

Valérie vit avec son copain dans la rue depuis plusieurs mois, elle a une fille qui vit avec sa mère, mais elle préfère garder une distance avec elles tant que sa situation n'est pas stable. Elle a quitté son ancien logement suite à une situation intenable avec ses voisins, intenable au point qu'elle a décidé de renoncer à son toit pour rejoindre son copain qui vivait déjà en rue. Aujourd'hui, elle se rend compte de la difficulté de la vie de sans-abri et désire plus que tout retrouver un logement.

La rencontre avec Valérie s'est faite avec les filles de l'association « C'est pas l'hôtel 5 étoiles ici » : Florence Detienne, photographe, et Sarah Verlaine, journaliste, deux personnes sensibles à la condition des sans-abri. Depuis un an et demi, elles arpentent les rues de la capitale à la rencontre des personnes sans-abri. Leur but est de casser les clichés qui sont encore trop présents dans notre société. Ainsi, elles organisent des expositions pour dénoncer les difficultés quotidiennes, les conditions de vie des sans-abri et présenter leurs visages et leurs histoires.

« C'est con, mais juste un bonjour, ça fait du bien. »



JOSEPH

Joseph est un personnage très énergique, fort sympathique et bien bavard ! Au début de la première rencontre, il était un peu nerveux car on lui avait volé le peu d'affaires qu'il avait (ce qui constitue un problème récurrent pour les sans-abri). Ce sont peut-être les services de « nettoyage » de la ville. Les sans-abri n'ayant nulle part où déposer leurs affaires, elles disparaissent très souvent. Elles sont soit volées, soit jetées. Ils doivent alors se procurer un nouveau « strict minimum » pour la dixième fois... Ce qui est presque impossible quand on n'a pas d'argent... Joseph se retrouve donc dans une situation qu'il déteste car il n'aime pas dépendre des gens – mendier ou demander de l'aide – il n'aime pas, il aime son indépendance et sa débrouillardise, mais pour l'instant il n'a pas le choix.

Joseph est croate, son père était militaire et a combattu en Algérie. Lui est soudeur. Il a d'abord travaillé dans son pays sur de gros chantiers navaux. Ensuite, il est parti pour Lyon où il a vécu pendant quelques années. Là, il n'a pas retrouvé de travail en tant que soudeur. Mais il enchaînait les petits boulots, il était l'homme à tout faire du quartier et était très apprécié de ses voisins.

Un jour, malheureusement, la police l'a interpellé et, n'étant pas en situation régulière, il lui a été donné deux possibilités : entrer en prison ou sortir d'Europe. Comme n'importe qui l'aurait probablement fait à sa place, il a opté pour la seconde solution. La police l'a donc placé dans un train, direction l'ex-Yougoslavie. Cependant, apparemment du fait d'une erreur des policiers, le train n'avait pas pour destination la Yougoslavie, mais bien la Belgique !

Arrivé à Bruxelles, Joseph a cherché du travail, mais en vain. Il s'est donc retrouvé à la rue, situation dans laquelle il est depuis de nombreuses années... Il aimerait retourner à Lyon, mais n'arrive pas à économiser l'argent nécessaire pour acheter son billet de bus...



AUTO-STOP

La nouvelle loi belge, récemment votée, prévoit une peine allant jusqu'à 30 000 € d'amende et deux ans de prison pour les personnes reconnues coupables de squat. La criminalisation des précarisés à la recherche de solutions de secours face aux listes d'attentes interminables d'attribution de logements sociaux et aux centres d'accueil trop peu nombreux est une véritable régression humaniste en Belgique.

De nombreux individus, collectifs et associations luttant contre la pauvreté et pour le droit au logement

s'unissent afin d'introduire un recours en justice contre cette loi. Cela implique des frais de justice et de communication que nous souhaitons couvrir collectivement.

Et voilà, ça va se terminer, le plan hiver. Après avoir fait des kilomètres d'appel au 0800/99.340, chaque jour de 14h à 20h ou à 23h. Chaque jour

c'est complet : tous les moyens qui existent aujourd'hui et la technologie... il n'y a qu'un seul numéro pour de milliers de gens et un seul réceptionniste !

Abdelkader Amoura

